

Carrière Miséry
destruction
de la ville sauvage

Collectif PUMA/Nantes

Aux lecteurs et lectrices

Vous trouverez après le récit d'une destruction hors-normes, un cahier photographique couleur, puis un essai enrichi de photographies noir et blanc, d'extraits de paroles habitantes et professionnelles, accompagné d'un ensemble de courtes notes reliant notre propos singulier aux grands saisissements de l'Anthropocène que certain·e·s appellent plus justement le Capitalocène.

Le collectif PUMA proposera des mises à jour sur le site de l'éditeur au gré des événements et des (re)prises en commun.

Parce que nous ne sommes pas seul·e·s

Alors même que l'intitulé de ce champ de recherche, « l'écologie urbaine » (une alliance de mots comparable à « l'anthropologie de la nature » de Philippe Descola), semble exiger de penser en deçà de l'opposition homme-nature, elle en reste tributaire. Chacune de ces deux acceptions nous fournit certes des outils indispensables pour lire une ville comme Marseille ^[Nantes] - son tiers-paysage aussi bien que sa fragmentation sociale et ethnique. Mais aucune ne nous permet de décrire l'expérience singulière qu'on peut ici avoir de la ville *comme d'une réalité naturelle*.

Le naturel urbain marseillais ^[nantais] pourrait-il nous aider à préciser l'objet d'une écologie urbaine plus aboutie ?

Marseille ^[Nantes] *ville sauvage, essai d'écologie urbaine*

Baptiste Lanaspeze,
photographies de Geoffroy Mathieu
Actes Sud, 2012

carrière miséry, destruction de la ville sauvage

collectif PUMA, mai 2019

éditions à la criée, 14, rue guy-lélan, 44400 rezé

www.alacriee.org | a.la.criee@free.fr

isbn 978-2-919635-12-2, 8 €

dépôt légal bibliothèque national de france, mai 2019

impression media graphic, rennes, avril 2019

crédit photos : collectif PUMA sauf mention contraire

carrière miséry, destruction de la ville sauvage s'inscrit dans un mouvement de protection et d'usage en commun de la carrière miséry qui a maintenant plus d'une dizaine d'années. le collectif nantais PUMA (pour une métropole appropriée, autogérée, aquatique, assez chouette, amoureuse, à compléter, etc.) remercie toutes celles et ceux, personnes et groupes, qui ont contribué à l'écriture et à l'édition de ce livre, par leurs contributions sur place et à distance, en partage, écriture, photographie, archive, témoignage, énergie, invention, proposition, poésie, etc., aussi par leurs souscriptions — un livre de l'écosystème nantais.
puma@riseup.net

l'éditeur conseille en lecture complémentaire

le guide indigène de détournement de nantes et saint-nazaire, 2016*la beaujoire, enquête sur un coup d'état urbain*, Frédéric Barbe, 2018

dans toutes les bonnes bibliothèques et bonnes librairies

également sur www.alacriee.org*À propos d'une carrière* [7]**Cahier photographique** [9]**Introduction** [27]

État des lieux

Géopolitiques de (feue) la ville sauvage

Drôle d'endroit pour une rencontre

Densification, tourisme et écoblanchiment [33]

À propos du vide et de l'aménagement

Accélération ou le temps obligé

Attachements !

La carrière Miséry comme commun

Une carrière unique en Europe [43]

Usages passés

Usages informels, délaissés et déjà-là

Habiter(s) et expérience Fertile

L'Arbre aux hérons, grand projet inutile et imposé [53]

Imaginaire Jules Verne Obligatoire

De l'usage persopolitain de l'argent public

Un signal de métropolisation surmoderne : tout est possible !

Une nouvelle frontière spéculative : gentrifier le Bas-Chantenay

Ultimes mises en spectacle [67]

Mise en récit du projet urbain

Mise en tourisme de l'espace ordinaire

Mise en fiction de la démocratie participative

Mise en cascade artificielle d'un écosystème

Conclusion [79]

Depuis qu'il est « ouvert » le site n'a jamais été aussi peu accessible

Inventer des brèches dans un monde clos

Et maintenant ?



Avant destruction, 2010, crédit Marianne Kuhn, www.mariannekuhnphotographies.com.

À propos d'une carrière

Décembre 2018, à la nuit tombée. Nous nous mettons en marche. Depuis les hauteurs déjà en partie dédiées à Jules Verne, nous prenons la route vers le couchant. Nous sommes deux, nous sommes dix, nous sommes beaucoup plus, chaudement vêtue·e·s. Nous sommes invisibles. Nous marchons à la lumière de nos lampes et de nos téléphones. Nous contourons la carrière par le haut de la falaise, le long du square Maurice-Schwob avant de redescendre par des escaliers peu éclairés, bordés par les immeubles borgnes des marchands de sommeil, vers l'ancienne voie ferrée. Par une brèche, une simple entaille dans la clôture du chantier, nous nous faufileons de l'autre côté du mur d'enceinte. Nous voilà maintenant face à la carrière et en son sein, et ce que nous voyons à la faible lumière de la nuit urbaine et de nos lampes d'appoint nous accable.

Depuis qu'elle a été déforestée, défigurée, défoncée par des bulldozers appartenant à des entreprises de nettoyage et de démolition, la carrière n'est plus que ruines d'elle-même.

À présent, alors que la nuit est là et que le froid pique les visages, nous marchons sur les restes de ce que nous avons connu beau, libre et secret. Nous passons sur le corps de ce qui fut floral, végétal, et odorant. Déshabillée, nettoyée, perforée, la falaise autrefois vêtue d'une crinière extravagante et extraordinaire n'est plus qu'un mur grisâtre, lisse et hostile. Sur le sol boueux, scarifié par les engins de chantier, les tractopelles ont commencé à creuser ce qui semble être le bassin de rétention des eaux de la future cascade artificielle.

Alors on se rend compte que les attachements géographiques ne sont rien de moins que profonds et que nous nous sentons amoindris, diminués, lorsqu'ils sont empêchés. Les lieux gardent-ils en mémoire les traces de celles et ceux qui les ont traversés ? Font-ils autant partie de nous que nous faisons partie d'eux ?

Quelque chose s'est produit ici qui n'aurait sans doute jamais pu voir le jour sans une volonté politique manifeste : la mise en exploitation d'un interstice ensauvagé, avec tous les moyens de la bruyante mécanique du tourisme de masse et de la propagande métropolitaine. Le fric, les bulldozers et les conférences de presse.

Il nous faut comprendre, remonter à la source, prendre la mesure de la catastrophe, gagner en connaissances communes d'un espace singulier et précieux, mener un travail d'observation et de description d'un territoire unique et enfin parcourir à l'envers les chemins qui ont finalement mené à sa ruine. Revenir en arrière, baliser le terrain pour finir par débusquer et désigner des pratiques précises, celles du capitalisme avancé et de ce qu'il fait aux vivants, aux sols, de ce qu'il fait de nos vies, de nos attachements, du temps que nous avons.

Le collectif PUMA n'est pas un groupe de spécialistes se livrant à une énième expertise urbaine, c'est un groupe d'habitants et d'habitantes qui n'ont pas d'autre légitimité que celle d'habiter. C'est-à-dire aujourd'hui de tenter d'inventer des façons de vivre dans une ville abîmée : non pas sauver à tout prix le passé (sauvegarder, conserver, réparer), non pas survivre, mais vivre, en coopérant avec toutes sortes de vivants. Habiter dans l'attention portée aux lieux, aux humains et aux non-humains qui les habitent, à l'infime, à l'intime, à ce qui survient ou s'improvise, à ce qui se dérobe à la vue et déroge à la règle. Et il s'agit aussi ici de réfléchir à de nouvelles façons de penser le passé, de se relier à lui, et de le relier au futur, dans ce moment même que nous vivons au présent. De le prendre en charge sans doute autrement.

Le livre s'est nourri/se nourrit de multiples balades et déambulations, de jour comme de nuit, qu'il vente ou qu'il pleuve, dans et autour de la carrière. Il a pris corps aussi dans la vie quotidienne à travers nos actes les plus simples. Divaguer et extravaguer. Écouter. Parcourir à pied la sente au bas de la falaise. Faire avec un naturaliste un inventaire botanique. S'enfoncer dans la grotte sous la falaise. Pique-niquer à même le sol, contre le vent. Se délecter des soupes et houmous cuisinés en commun. Faire lecture publique de nos textes, dedans ou dehors. Et toujours se mettre à plusieurs. Penser à plusieurs, écrire à plusieurs. Ce livre voudrait être à la fois un hommage à un lieu remarquable maintenant disparu, une enquête collective sur les raisons qui ont mené à sa disparition, une tentative d'habitants et d'habitantes pour sortir de l'assignation qui leur est faite à demeurer à leur place, passifs et silencieux, pour se constituer en sujets politiques actifs, participant, à partir de leurs propres expériences et de leurs perceptions plurielles, à l'intelligence collective de ce qui leur arrive.

Dans ce petit essai de géographie sauvage de la ville socialement et biologiquement diverse, écrit à l'occasion de la destruction d'un lieu extraordinaire, unique en Europe, et de sa mise en exploitation, on trouvera des récits, des faits, des chiffres, des hypothèses, des références à un appareil critique désormais abondant sur le sujet et des paroles d'habitants et d'habitantes, et quelquefois d'expert·e·s, paroles captées dans les réunions que nous organisons — mars 2018 au café de la Croix-Bonneau à Chantenay et à Notre-Dame-des-Landes, janvier 2019 au Dix sur la butte Sainte-Anne — ou de rencontres plus informelles.

Collectif PUMA, Chantenay, le 15 avril 2019

